

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Œuvres morales et mêlées de Sénèque, Trésor de philosophie morale](#)[Collection](#)[1590 \[=1595\] - Œuvres morales et mêlées de Sénèque, Trésor de philosophie morale, vol. 2 - Jean Houzé](#)[Item](#)[1590 \(= 1595\) - Jean Houzé - Œuvres morales et mêlées de Sénèque, Trésor de philosophie morale - T. 2 - BnF](#)

## **1590 (= 1595) - Jean Houzé - Œuvres morales et mêlées de Sénèque, Trésor de philosophie morale - T. 2 - BnF**

**Auteurs : Goulart, Simon**

### **Description matérielle de l'exemplaire**

Titre des autres ouvrages dans le recueil facticeLe T. 1 comprend : 1. La Vie de Sénèque recueillie des bons auteurs. 2. Sept livres traitans des Biensfaits. 3. Discours de la providence de Dieu. 4. Extrait ou Brief recueil des sentences touchant la Pauvreté. 5. Discours en forme de devis entre le sens et la raison touchant les Remèdes contre divers accidens de ceste vie. 6. De la Cholère. 7. De la Clémence ou douceur. 8. Traité de la Vie heureuse. 9. Du Repos et contentement de l'esprit, premier livre (de la Tranquillité de l'âme), deuxième livre (de la Constance du sage). 10. Discours de la Briefveté de la vie. 11. Consolation à Polybius. 12. Consolation à Marcia. 13. Consolation à sa mère Helvia.

Le T. 2 comprend : CXXIV Épistres, ou Divers discours philosophiques à Lucilius.

Le T. 3 comprend : Philosophie naturelle comprinse en VII livres [intitulez "Les Questions naturelles"].

Format4°

Dimensions de la page247 x 177 mm

Nombre de volumesL'ouvrage de la BnF *Les Œuvres morales et meslées de Sénèque*, Paris : J. Houzé, 1595 se compose de trois volumes. Voir les notices ThRen du [T. 1](#) et du [T. 3](#).

Les T. 2 et 3 ont chacun un titre particulier.

Le T. 2, avec la date de 1590, appartient à une édition différente.

### **Pages de l'exemplaire**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

37 Fichier(s)

# Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen\_1487

Titre longLE DEVXIESME // VOLVME DES // OEUVRES MORALES // ET MESLEES DE // SENEQVE. // CONTENANT SES CXIII. EPISTRES // ou diuers discours Philosophiques à Lucilius. // Mis en François par SIMON GOVLART // SENLISIEN. // TOME SECOND. // [illustration] // A PARIS, // CHEZ IEAN HOVZÉ, au Palais, en la galerie // des prisonniers allant en la Chancellerie. // M. D. XC. // [-] // AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Imprimeur(s)-libraire(s)Houzé, Jean

Date1595

## Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et coteParis (Fr), Bibliothèque nationale de France, R-5864 < T. 2 >

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation[Bibliothèque nationale de France](#)

Sources de la numérisationPhotographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisationNumérisation partielle

## Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesSeule la page de titre possède des annotations manuscrites.

## Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : BnF Gallica
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Goulart, Simon, 1590 (= 1595) - Jean Houzé - Œuvres morales et mêlées de Sénèque, Trésor de philosophie morale - T. 2 - BnF, 1595

Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1487>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 02/08/2018 Dernière  
modification le 10/09/2024

---

*M. P. Rivallat. cont. Paris. annueta 4. m.*

LE DEUVXIESME  
VOLVME DES  
OEUVRES MORALES  
ET MESLEES DE  
SENECQUE.

CONTENANT SES CXXIIII. EPISTRES  
ou diuers discours Philosophiques à Lucilius.

Mis en François par SIMON GOVLART  
SENLISIEN.

TOME SECOND.

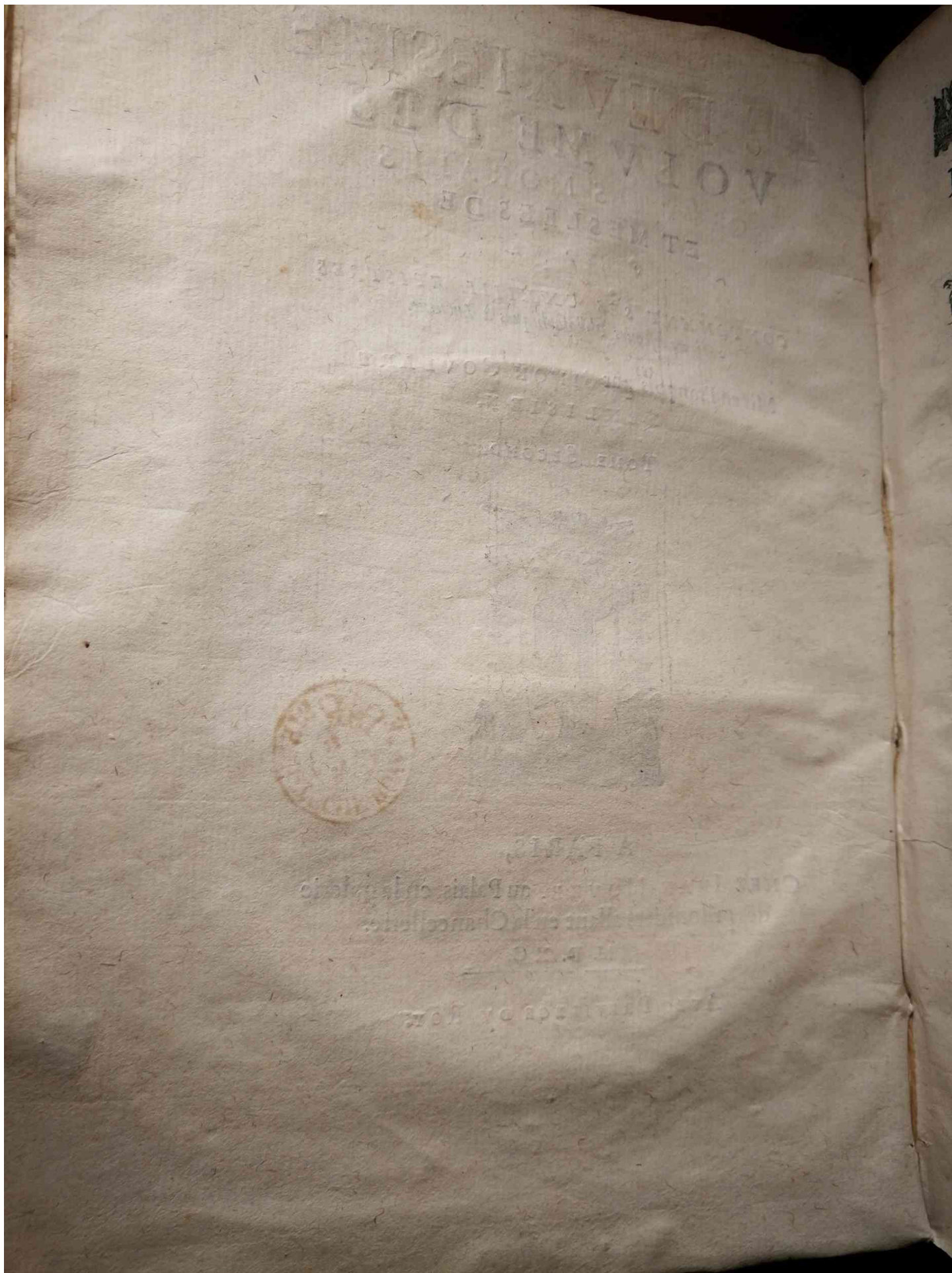


A PARIS,  
CHEZ IEAN HOVZE, au Palais, en la galerie  
des prisonniers allant en la Chancellerie.

M. D. XC.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.







## LE TRANSLATEVR AV LECTEUR, S.



Tant essayé au premier volume les difficultés qu'il y a de bien représenter en François les discours d'un si sévère & sententieux auteur Latin qu'est Senèque, j'estois comme délibéré de laisser la piece entière à quelque autre. Mais venant à jeter l'œil sur les Epistres ou Lettres à Lucilius, j'y ay trouvé tant d'erudition & d'instruction pour toutes sortes de personnes, & sur tout en ce dernier temps, que ie n'ay peu me retenir, ains poursuyvant l'œuvre encommée me suis essayé d'exprimer le plus proprement & familièrement qu'il m'a esté possible les conceptions de ce grand Philosophe. Je ne veux excuser ni accuser ma version, car ce seroit tomber en des extremités viciuses : mais ie vous en laisse le iugement & la censure equitable. Si le Sieur de Pressac, qui en a traduit quelque partie eust achevé, ie me fusse gardé d'y toucher. Mais puis qu'il en a laissé plus des deux tiers, & que par fois il a retranché des clauses entières, & présenté seulement ce qu'il estimoit le plus convenable, c'eust esté luy faire tort si j'eusse meslé son labeur parmi le mien. Qu'il jouisse de l'honneur qu'il a acquis par ses peines. De moy, j'ay commencé par un bout, & poursuiuy tout d'un train iusques à l'autre, avec l'ordre & l'enrichissement que j'ay pensé estre



requis pour rendre la lecture moins ennuyeuse. Je desire  
que mon petit effort vous soit autant agreable & profit-  
table, que i'ay prins de peine & de plaisir pour vostre  
contentement.

---

### Le contenu au deuxiesme Volume.

Les Cent & vingt-quatre Epistres ou diuers Discours  
Philosophiques de Senecque à Lucilius: avec leurs  
Sommaires & Annotations.

---

### Extrait du Priuilege du Roy.

**P**A R grace & Priuilege du Roy, verifié au Parlement de Paris, ouy  
& consentant son procureur General, il est permis à **JEAN**  
**HOVZE**, Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer  
ou faire imprimer **Les Oeuures Morales de Senecque**, nouvelle-  
mēt traduittes en François avecques Sommaires & Annotations, par **SIMON**  
**GOVLART SENLISIEN**. Avec defences tres-expresses à tous Impri-  
meurs, Libraires, & autres de quelque qualité & condition qu'ils soyēt, d'im-  
primer ou faire imprimer, vendre ou distribuer, sinon de ceux qu'aura impri-  
mé, ou fait imprimer ledit Houzé, iusques au temps & terme de dix ans, fi-  
nis & accomplis, à commencer du iour & datte que ledit Liure fera acheué  
d'imprimer, sur peine de confiscation de tous les Liures qui se trouueront  
imprimez, d'amende arbitraire, & de tous despens dommages & interests  
enuers ledit **H o v z e**. Et outre voulons qu'en mettant au commencement  
ou à la fin de ce present Liure l'extrait susdit, il soit pour deuëment signifié,  
comme plus amplement est déclaré és lettres patentes portans ledit Priuile-  
ge, donnees à Paris le xx. iour de Feurier, l'an mil cinq cens quatre-vingts  
quinze. Et arrest de verification d'icelles audit Parlement de Paris, du viij.  
iour d'Auril audit an ensuyuant.





## TABLE DES SOMMAIRES DES EPISTRES DE SENEQUE.

### I. EPISTRE.

1. **E**xhortation à bien employer le temps. 3.b  
2. Qui se contente, n'est pas pauvre. page 3.a  
III.  
1. Contre la lecture de diuers liures.  
2. De la pauureté & des richesses. 3.b  
III.  
1. Du moyen qu'il conuient tenir à faire & garder vn amy. 4.b  
III.  
1. Exhortation à s'auancer de plus en plus en l'estude de la Philosophie.  
2. D'où le fruit est de s'accoustumer au mespris de la mort & des superfluités de ceste vie. 5.a  
V.  
1. En taxant certains hypocrites, qui sous vne vaine apparence extérieure presumoient estre plus excellens que les autres hommes, il mostre quelle doit estre la conuersation & façon du Philosophe.  
2. Puis il adioute vne sentéce d'Hecaton, touchant la conuiction de crainte & d'esperance. 6.b  
VI.  
1. Il declare à Lucilius le contentement qu'il a de son auancement en vertu.  
2. Puis il montre par raisons & exemples quel'on apprend beaucoup plus en hâtant les doctes & vertueux. qu'en lisant & meditant à par soy.  
3. Pour conclusion, il marque ce qu'il auoit recueilly ce iour là des liures du Philosophe Hecaton. 7.b  
VII.  
1. Qu'il faut euitier les grandes cōpagnies.  
2. Specialement les Theatres & spectacles.  
3. Et sur tout ne nous approcher d'autres que de ceux qui nous peuent ou que nous pouuons rendre meilleurs.  
4. Notables traités à ce propos. 8.b  
VIII.  
1. Il prefere la vie contemplatiue bien reiglee à l'actiue tumultueuse.  
2. Mostre quel soin l'on doit auoir de soy.  
3. Sentences touchant la Philosophie, la liberté & les biens. 10.a  
IX.  
1. Du contentement que le Sage a de soy-mesme, & quels profits sa vertu luy apporte.  
2. De la vraye & fausse amitié.  
3. Comment se doit entendre que le sage a besoin de beaucoup de choses, desquelles neantmoins il se peut passer. 11.b  
X.  
1. Du profit que la solitude apporte à ceux qui desirent s'auancer & ont besoin d'estre consermez.  
2. Enseignement notable touchant ce que nous deuons demander à Dieu. 14.a  
XI.  
1. De la bonne esperance quel'on doit conceuoir des personnes qui se monstrent modestes & honnestement honteuses.  
2. Enseignement notable pour ceux qui desirent se retirer de toute corruption. 14.b  
XII.  
1. Plaisant discours de ce qu'il a apprins en sa maison champestre touchant sa vieillesse.  
2. Des commoditez d'icelle, & de la preparation à la mort.  
3. Paradoxe des Stoiques touchant les moyens de se deffaire des necessitez & difficultez de ceste vie. 16.a  
XIII.  
Discours notable proposant plusieurs beaux remedes contre l'apprehension



Table des Sommaires des	
des choses redoutées plus par opinion que par raison, & qui souuent n'adui- eront pas, voire mesme lors qu'on pense qu'elles aueront infalliblement.	29.b
2. Pour la fin il depeint d'un beau traict la vanité du monde.	17.b
X I I I.	
1. Quel soin nous deuons auoir de nostre corps.	
2. Qu'il faut fuir toutes occasions qui peu- uent nuire.	
3. Que celuy est le plus riche qui a moins besoin de richesses.	19.b
X V.	
1. Des exercices du corps.	
2. De la moderation des exercices de l'es- prit.	
3. Que la vie humaine est facheuse & mi- serable.	21.a
X V I.	
1. Qu'il est necessaire de philosopher à bon escient.	
2. Responce à la subtilité de certains qui maintiennent l'estude de philosophie estre inutile.	
3. Pour viure content il faut suyure nature, non point l'opinion.	23.b
X V I I.	
1. L'apprehension de la pauureté ne doit de- stourner l'homme de l'estude & amour de sagesse.	
2. Tāt s'e faut que la pauureté puisse dōner empeschement à l'ami de Sagesse, qu'au cōtraire bien souuēt elle luy aide & sert.	
3. Sentence touchant les richesses.	24.b
X V I I I.	
1. Du comportement de l'homme adonné à l'estude de Philosophie tandis que les autres se desbauchent & perdent le tēps.	
2. Du chois de certains iours pour essayer comment nous pourrons supporter la pauureté.	
3. De la conuenance qu'il y a entre la cho- lere excessiue & fureur.	26.a
X I X.	
1. Il exhorte Lucilius de quitter les sollici- tudes & fumées de la vie humaine, pour viure en honneste repos.	
2. Brief discours de la misere des ambicieux	28.a
3. Du chois des amis.	
X X.	
1. La vraye Philosophie ne consiste pas tāt en parolles qu'en effects.	
2. Qui veut Philosopher à bon escient doit mespriser la pauureté.	
X X I.	
1. Ceux qui s'adonnent à l'estude de ver- tu ne doyuent se soucier si l'on tient cō- te d'eux, ou si on les mesprise.	
3. Qu'c'est vn grandheur de pouoir plā- ter quelque borne à ses desirs.	31.a
X X I I.	
1. Qui veut auancer en l'estude de vertu, se doit depestrer des affaires du monde.	
2. Par quel moyen on se peut tirer arriere de tels affaires & occupations.	
3. Que l'homme sort du monde, en pire estat qu'il n'y est entré.	31.b
X X I I I.	
1. Le seul Sage iouist d'une vraye & solide ioye.	
2. La plupart des hommes meurent auant qu'auoir sceu que c'est de viure.	30.b
X X I I I I.	
1. C'est folie de redouter l'euēnement d'un accident que l'on ne peut preuoir quel il pourra estre.	
2. Remedes contre tous les inconueniens d'ont l'apprehension estonne les hom- mes.	
3. Sentences contre le desir & la peur de la mort.	31.b
X X V.	
1. Il faut manier les esprits des hommes se- lon leurs aages.	
2. Nature requiert que l'on s'accoustume à se contenter de peu.	
3. Qui se veut auancer en vertu, doit se pro- poser tousiours deuant les yeux quelque illustre personnage.	34.b
X X V I.	
1. Quelle instruction le Sage doit receuoir de la vieillesse.	
2. La principale est qu'il apprenne à mor- rir.	
X X V I I.	
1. Comment les reprehensions & viues re- monstrances doyuent estre moderees.	
2. Plaisante histoire de Calpurnius sabinus.	
3. Quelles sont les vrayes richesses.	37.a
X X V I I I.	
1. Le changement d'air & de pays ne rend pas plus sages les hommes qui portent leurs vices.	
2. Du moyen de nous trouuer bien, quel- que part où nous soyons.	
3. Du fondement de nostre repos.	38.a



## Epistres de Senecque.

3

### XXIX.

1. Il promet s'employer à reformer les mœurs d'un personnage assez fâcheux à manier.
2. L'homme vertueux ne s'estudie point à complaire au peuple, ni ne le craint. 39.a

### XXX.

1. Description d'un vieillard qui n'appréhende point la mort.
2. Discours sur le mépris de la mort, & comment chacun s'y doit disposer. 40.b

### XXXI.

1. Qu'il faut mépriser les auis & applaudisemens du monde.
2. Que la seule vertu est le souverain bien. 41.b

### XXXII.

1. Louange de la solitude, & de la brièveté de nos iours.
2. Exhortation à parachever viftement le cours de ceste vie: & pourquoy plusieurs s'y plaisent tant. 44.a

### XXXIII.

1. Que les discours des Stoïques sont graves & sententieux.
2. Que c'est œuvre honteuse, de n'apprendre rien qu'à l'aide des liures. 44.b

### XXXIV.

1. Il s'esgayé d'avoir un si brave disciple qu'est Lucilius.
2. L'exhorte à estre bon, c'est à dire tousiours egal à soy. 46.a

### XXXV.

1. De la vraye & faulx amitié.
2. De la constance requise en l'homme sage & vertueux. 46.b

### XXXVI.

1. Aduertissemens à un ami de Lucilius pour l'entretenir en l'estude de la Philosophie.
2. Le sommaire d'icelle est, mépriser la mort. 47.a

### XXXVII.

1. Des deux sortes de magnanimité.
2. Comment la Philosophie, nous guide à une vraye liberté. 48.a

### XXXVIII.

1. Du profit qu'apporte un repos familier, court & non elabouré. 49.a

### XXXIX.

1. Difference entre un propos continué & abrégé.
2. Du naturel d'un esprit genereux.
3. Si la superfluité nuist, & comment. 49.b

### XL.

1. Descriptio, sous la personne d'un certain

Philosophastre, de la façon de faire des Sophistes & bavards harangueurs.

2. Que parler posément est une chose bien seante & requise en tout homme d'honneur qui est cōformé par exēples. 50.a

### XLI.

1. Qu'il y a quelque chose de diuin en tous les gens de bien.
2. Qu'il ne faut priser l'homme à cause de ses richesses terrienes ou autres biens perissables: mais selon qu'il est riche de biens interieurs & propres à luy. 52.a

### XLII.

1. C'est chose difficile à croire, que tel ou tel soit homme de bien.
2. Qu'il faut prendre garde à la commodité ou incommodité des choses, deuant que nous y arrester. 53.a

### XLIII.

1. Quel profit nous devons recueillir de la commune renommee.
2. De la regle de nos actions. 54.a

### XLIV.

1. De la faulx & vraye Noblesse.
2. De l'erreur de plusieurs au fait de la vie heureuse. 54.b

### XLV.

1. C'est assez d'avoir peu de liures, pourueu qu'ils soyent bons.
2. En estudiant fuyons les subtilitez, & nous arreltons à ce qui est utile. 55.b

### XLVI.

1. Du plaisir qu'il y a de lire les bons liures, & quelle matiere il conuient choisir pour en faire de tels. 57.b

### XLVII.

1. Il taxe l'orgueil de quelques uns trop insolens envers leurs seruiteurs.
2. Et loue Lucilius de ce qu'il semonstre familier aux siens. 58.a

### XLVIII.

1. De la regle de l'amitié.
2. Difference entre la Sophisterie & la Philosophie. 60.a

### XLIX.

1. Puis que la vie est si courte, il faut laisser les occupations inutiles, & employer tout le temps à choses serieuses & profitables. 61.b

### L.

1. De la faulx excuse de ceux qui font mal.
2. Moyen de corriger une peruersité enuieille.
3. Que les vertus sont presque biens naturels. 63.a



## Table des Sommaires des

- L I.
1. Il monstre par raisons & par exemples que les lieux plaisans & bien accommodez, sont dangereux, & comment.
  2. Que l'homme vertueux doit prendre plaisir au travail & aux incommoditez de la vie, pour resister tant plus aisement aux vices que les delices engendrent. 64. a
- L I I.
1. De trois sortes d'hommes approchans de la Philosophie.
  2. Quelle aide il faut choisir en ceste vie. 65. b
- L I I I.
1. Des commoditez & incommoditez de la navigation.
  2. Des maladies: & des remedes à celles de l'ame.
  3. De l'excellence du Sage des Stoiques. 67. b
- L I V.
1. Meditation de la mort en maladie.
  2. Comment le Sage sort du monde. 68. b
- L V.
1. De la maison champestre de Vatia.
  2. Du plaisir que la vie solitaire apporte à vn homme Sage. 69. b
- L V I.
2. De l'accoustumance à estudier parmy les bruits.
  2. La vertu trouue repos par tout: le vice nulle part. 71. a
- L V I I.
1. A l'occasiō d'vn facheux voyage il traite de l'apprehension que le Sage peut auoir.
  2. Que l'ame de l'homme ne peut estre retenue, quand le corps est accablé. 72. b
- L V I I I.
1. Pauvreté de la langue Latine.
  2. De l'ineptie de ceux qui veulent accourir vn langage pauvre de loy, au lieu de l'amplifier.
  3. L'Occasion d'vne telle plainte, avec l'explication de quelques mots de la Philosophie Platonique, qui monstre la necessité de forger mots nouveaux, si l'on veut escrire de la Philosophie en termes Latins.
  4. Quel profit l'on peut & doit tirer de ces disputes pour l'instruction de la vie. 74. a
- L I X.
1. Difference que les Stoiques mettent entre loy & volupié, ou plaisir.
- L X.
2. Du contentement receu de la lettre enuoyee par Lucilius.
  3. Quelle est la vie du Sage: & combien chacun de nous doit soigneusement fuir les flatteurs, & estre iuge seuer de soy mesme. 77. b
- L X I.
- Contre la conuoiſſe insatiable des hommes. 79. b
- L X I I.
- Meditation de la mort, necessaire à tous. 80. a
- L X I I I.
- Du repos dont iouist le Sage en tous affaires. 80. b
- L X I I I I.
- Consolations en la mort d'vn ami. 81. a
- L X I V.
1. De l'efficace des enseignemens que les Sages proposent de vne voix & par escript.
  2. Le moyen de s'en bien seruir.
  3. L'honneur & respect qu'il leur faut porter. 82. b
- L X V.
1. Opinions de Platon, d'Aristote, & des Stoiques touchant les causes des choses.
  2. Que l'entendement humain ne s'y doit point arrester, ains aux choses diuines. 84. a
- L X V I.
1. Par l'exemple prins de Claranus il monstre que la vertu, belle de soy mesme, n'accroist ni ne descroist pour la beauté ou laideur du corps.
  2. Discours avec Claranus de la triple distinction de biens, encore que tous biens soyent pareils.
  3. Que les biens que le vulgaire estime moins souhaitables, le sont le plus: si il falloit considerer entre iceux quelque difference du plus & du moins. 86. b
- L X V I I.
1. Apres vne briefue preface de l'imbecillité de la vieillesse, il respond à la questiō, si tous biens sont desirables.
  2. Puis il conclud que ceux qui ne semblent pas tels, le sont toutesfois. 91. a
- L X V I I I.
1. De la solitude.
  2. Comment on s'y doit comporter.
  3. Difference de la vie solitaire & desceuerte. 93. a



LXXX.

1. Il faut faire changement d'habitation.
2. Et rachepter le tēps qui est si court. 95.a

LXXX.

1. La vie s'escoule sans que nous en ayons perueuions.
2. C'est folie de se plaindre qu'elle est trop courte.
3. Il faut attendre d'esprit paisible, la mort, se la procurer en cas de necessité, & en choisir la plus douce sorte. 95.b

LXXXI.

1. Regle pour cognoistre en toutes choses ce qu'il faut fuir & s'uyre.
2. Que la mort est chose honorable, & comment. Item de la constance & magnanimité.
3. Que toutes les vertus & actions vertueuses sont pareilles, esgalement louables, & esgalement desirables. 98.b

LXXXII.

1. L'estude de la vraye Philosophie doit estre continué, & comment.
2. Des trois sortes de sages, & de leur contentement. 102.b

LXXXIII.

1. Les Philosophes, avant & plus que tous autres hommes, doyuent estre respectez des Princes.
2. De l'excellente puissance de l'homme vertueux. 104.a

LXXXIV.

1. De la crainte viciueuse & vaine: de quelles causes elle procede: ses remedes.
2. Que les biens, ainsi appelez de la plupart des hommes, ne sont pas biens.
3. De la constante resolution du Sage. 106.a

LXXXV.

1. Quel doit estre le langage d'un Philosophe.
2. De trois sortes d'hommes qui profitent en l'estude de la Philosophie. 110.a

LXXXVI.

1. Que c'est chose bien seante à un vieil homme d'apprendre choses bonnes.
2. Quel bien il faut apprendre: & en quoy l'homme differe d'avec les bestes.
3. Contre ceux qui estiment qu'il y ait autre bien que la veru.
4. De la vanité des biens du monde. 112.a

LXXXVII.

- Il mōstre par raisons & par exemples qu'il ne faut point se soucier de la mort. 116.a

LXXXVIII.

1. La presence des amis, l'estude agreable, & un exercice moderé aidēt beaucoup à la santé du corps.
2. Trois incommoditez es maladies, & leurs remedes. 118.a

LXXXIX.

1. De Scylla, de Charybde, & du mont Ætna.
2. Que cela qui rend les hommes heureux est egal en tous. 121.b

LXXXX.

1. De l'exercice de l'esprit en l'estude de Philosophie.
2. Par quel moyen s'acquiert la vraye liberté. 123.b

LXXXXI.

1. L'ingratitude ne nous doit pas empêcher de bien faire.
2. De la compensation de l'injure & du bienfait.
3. Que nul fors le Sage, ne scauroit cognoistre un bienfait. 125.a

LXXXXII.

1. De l'oïsuete & faincantise.
2. Encores que la mort ait apparence de mal, toutesfois il la faut mettre au rang des choses indifferentes. 128.b

LXXXXIII.

1. De l'estat de la vieillesse.
2. De sa frugale conuersation & maniere de viure.
3. Auis de plusieurs & de Senecque aussi, touchant l'yurongnerie. 132.a

LXXXXIV.

1. Comment se doiuent comporter les gens d'estude.
2. Du moyen d'appliquer à nostre vsage ce qui a esté dict par les autres. 135.a

LXXXXV.

1. Recueil de plusieurs raisons par lesquelles les Stoiques pretendoient prouuer que la vertu seule suffit a bien & heureusement viure, & abolissoient les passions en l'homme sage.
2. Leur response aux auis contraires.
3. Perfection de la vie heureuse. 136.b

LXXXXVI.

1. Apres auoir loué Scipion l'Africain il censure les excessiues dissolutions de son temps.
2. Exercices de la vie rustique, sur tout en un vieillard. 141.a



## Table des Sommaires des

- LXXXVII.**  
 1. Il propose son exemple de celui de Ca-  
 ton pour induire chacun à frugalité.  
 2. Puis il adioute contre les Peripaterici-  
 vne dispute touchant les choses fortui-  
 tes. 143.b

- LXXXVIII.**  
 1. Ample discours sur les sciences liberales.  
 2. Il prouue par la particuliere considera-  
 tion de chacune d'icelles que ce ne sont  
 que preparatifs à la vertu.  
 3. De l'excellence de la Philosophie mora-  
 le. 148.a

- LXXXIX.**  
 1. Diuision de la Philosophie, & quel profit  
 cela apporte.  
 2. Difference entre Sagesse & Philosophie,  
 & leur contestation.  
 3. Des parties de Philosophie. 157.a

- XC.**  
 1. De l'excellence de la Philosophie morale.  
 2. Du premier siecle d'or, & de celui qui  
 est suruenu depuis.  
 3. Dispute contre Posidonius touchant l'in-  
 uention des arts mechaines.  
 4. Ce qu'on peut iuger des hommes de ce  
 premier siecle d'or. 160.a

- XCI.**  
 1. A l'occasion de l'embrasement de la vil-  
 le de Lyon, il traite de la resolution qu'on  
 doit prendre contre tous sinistres euene-  
 mens.  
 2. Ses raisons principales sont, que tout ce  
 que contient le monde, est perissable.  
 3. Item, qu'il ne se faut point despirer con-  
 tre le destin, mais le supporter d'enten-  
 dement rassis. 166.a

- XCII.**  
 1. Dispute contre ceux qui tiennent que la  
 vertu ne peut bienheurer l'homme sans  
 les commoditez du monde: ou que si el-  
 le le rend heureux, ce n'est pas parfai-  
 tement.

2. Que les biens qu'on appelle de fortune,  
 ne sont biens ne maux, ains choses in-  
 differentes.  
 3. De l'excellence de l'esprit. 169.a

- XCIII.**  
 1. La vie ne laisse d'estre parfaite, quoy  
 qu'elle ne soit longue.  
 2. Qui a peu deuenir sage, a vescu bien lo-  
 guement. 173.b

- XCIV.**  
 1. Longue dispute sur les enseignemens &

- preceptes de la Philosophie.  
 2. De l'usage de ces preceptes & enseigne-  
 mens. 175.a

- XCV.**  
 1. Ample repetition & addition à l'Epistre  
 precedente, ou il monstre que ni les ma-  
 ximes ni les preceptes particuliers de la  
 Philosophie, ne suffisent d'eux mesmes  
 pour rendre l'homme sage, ains doyuent  
 estre ioints ensemble.  
 2. Il monstre cependant l'utilité de ces pre-  
 ceptes, & des descriptions ou caracte-  
 res dont il discourt au long. 183.b

- XCVI.**  
 Du deuoir de l'homme vertueux & incom-  
 moditez de ceste vie. 191.b

- XCVII.**  
 1. La pluspart des vices estoient tels iadis  
 qu'aujourd'huy.  
 2. Les hommes ensuiuent plus aisement  
 les vices que les vertus.  
 3. Les meschans ne sont iamais alicurez  
 193.a

- XCVIII.**  
 1. Instruction contre diuerses afflictions.  
 2. Exemples notables pour confirmation.  
**CIX.**  
 Consolation à vn amy touchant la mort  
 de son fils. 197.b

- C.**  
 Quel doit estre le langage d'un Philoso-  
 phe. 201.a

- CI.**  
 1. Discours de la mort inopinée.  
 2. Reprehension de ceux qui aiment mieux  
 vne vie honteuse & douloureuse que la  
 mort. 203.a

- CII.**  
 1. Dispute touchant la louange attribuee  
 aux hommes.  
 2. De l'excellence de l'entendement hu-  
 main. 205.a

- CIII.**  
 1. L'homme n'a point de plus grande en-  
 mi que l'homme.  
 2. Remede à vn tel desordre. 208.b

- CIV.**  
 1. Du profit & dommage que peut appor-  
 ter vne vie solitaire & retiree.  
 2. De l'excellence & magnanimité de l'en-  
 tendement humain, confirmée par ex-  
 ples. 209.a

- CV.**  
 1. Des causes de la ruine de l'homme, & des



## Epistres de Senecque.

4

moyens de les eniter.  
2. En quoy consiste la pluspart du repos de l'homme. 213. b

### CVI.

Dispute, si ce qu'on appelle Bien est corps, ou non. 214. b

### CVII.

1. Des dangers qu'il faut que l'homme tra-averse durant la courtie, & du moyen de les adoucir.
2. De la constance requise en l'homme pour supporter l'inconstance des choses & la necessité du destin. 215. b

### CVIII.

1. De la mesure qu'il faut tenir en apprenant.
2. Du profit que peuvent faire ceux qui oyent souvent vn homme docte.
3. Que les ieunes sont ordinairement plus eschauffez apres l'estude de Philosophie que les vieux.
4. Contre ceux qui pensent que l'honneur de la Philosophie ne consiste point en la vie, ains en disputes. 217. a

### CIX.

Il monstre par diuerses raisons que l'homme sage peut encores beaucoup apprendre d'un autre qui sera sage: & respond à diuerses obiections & considerations contraires. 221. b

### CX.

1. Du plus grand mal qui puisse auenir à l'homme.
2. Que la Philosophie fournit à l'homme l'esprit de vraye discretion.
3. Que la vie heureuse ne consiste point en choses indifferentes. 223. b

### CXI.

Differéce du Sophiste & Philosophe. 226. a

### CXII.

Qu'il est malaisé de redresser vn esprit tortu & desbauché. 226. b

### CXIII.

1. Refutatio de l'ineptie des Stoiques, estimans que les vertus & autres choses, iust-ques mesmes à des accidés sans luyet & sans forme, fussent des animaux & des corps.
2. Que le temps ne doit estre employé en la recherche de telles niaiseries. 227. a

### CXIV.

1. De la corruption du langage.
2. Impetence de ceux qui s'accor-mo-der à vn langage corrompu ou trop affecté.

3. Brief discours cõtre la dissolution. 230. b  
CXV.

1. Contre ceux qui sont plus soigneux de l'ornement du langage que de la vie.
2. De la beauté de l'ame vertueuse.
3. De la laideur & vanité de l'ame vitieuse.
4. Contre la vanité des richesses accompa-gnees de couoitisie & de dissolutio. 234. a

### CXVI.

Dispute contre les Peripateticiens touchant les affections. 236. b

### CXVII.

1. Examen de quelques Paradoxes ou ine-pries des Stoiques.
2. Apres auoir condamné les disputes pre-cedées, il propose des enseignemens no-tables puisiez de la Philosophie. 237. b

### CXVIII.

1. De la sollicitude des mondains, & de l'as-seurance du sage.
2. Du vray bien, & la differéce qu'il y a en-tre ce qui est honneste & bon. 241. b

### CXIX.

1. Du moyen de deuenir bien tost riche.
2. De la vanité des richesses du monde.
3. Heureuse commodité de l'homme con-tent de peu. 243. b

### CXX.

1. Dispute touchant ce qui est honeste & bõ.
2. Comment se peut voir la vertu.
3. Contre ceux qui ne sont iamais contés de leur condition, & qui s'attachent à la vie presente. 245. b

### CXXI.

Dispute touchant l'apprehension & senti-ment que les animaux ont de leur natu-rel. 248. b

### CXXII.

1. Contre les dissolus qui confondent les exercices du iour & de la nuit.
2. Que toutes choses sont aisees à ceux qui suiuent nature. 251. b

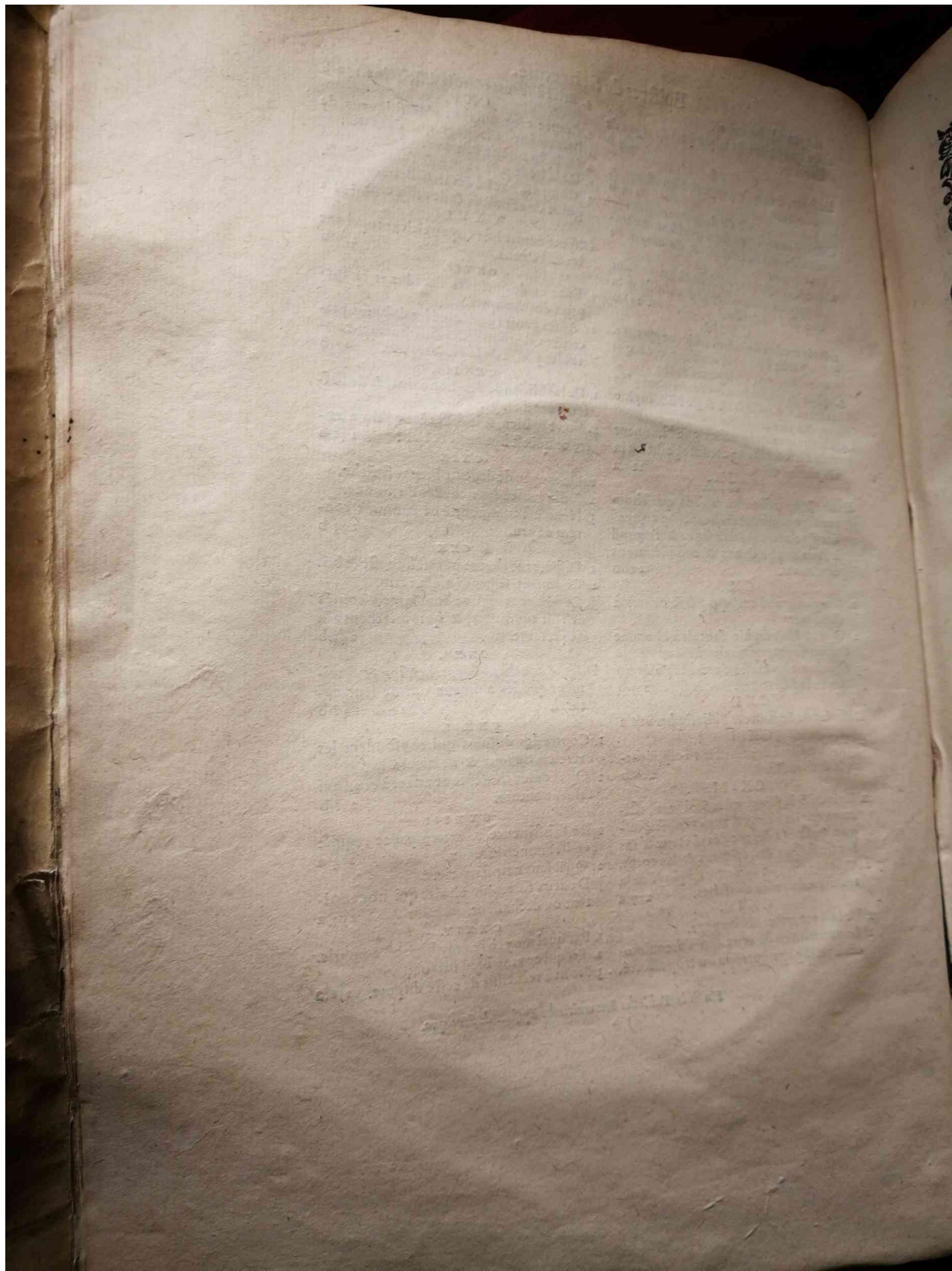
### CXXIII.

1. De l'abstinence & attrempance requise en l'homme vertueux. 254. a
2. Qu'il faut haïr flatterie.
3. De deux sortes de choses qui nous attri-rent ou dechassent. 254. a

### CXXIV.

1. Par quel moyen le vray bien est compris.
2. En quel ce vray bien se trouue.
3. Profit à recueillir de ceste dispute. 256. a

*Fin de la Table des Sommaires des Epistres de Senecque.*







I  
LES  
CENT VINGTQVATRE  
EPISTRES.

O V  
DIVERS DISCVRS PHI-  
LOSOPHIQUES DE SENECQVE

A Lucilius.

SOMMAIRE.



*A principale intention de Senecque en ses 124. Epistres ou lettres qui nous restent de celles qu'il a escrites à son ami Lucilius, personnage de grande autorité, est de mettre l'esprit en quelque assiette ferme au milieu de tant de tempestes & de trauerses de ceste vie. Il se sert de toutes les aides que fournit la philosophie morale pour façonner un siege propre pour cest effect: & ni a rien de notable es enseignemens des Stoiques ou des autres qui ont fait profession de telle doctrine, qui ne soit mis icj en auant avec des mots & sentences d'estite, qui ont du taillant & de la poincte, si on les considere arriere des preceptes de la Sageſſe Diuine: mais estans raportez aupres d'une telle clairté, ce ne sont que conseils pueriles & miserables. Entre diuers fondemēs & apuis que nostre philosophe donne à ce repos d'esprit, i'y en remarque deux, desquels tous les autres dependent. Le premier est, le contentement que l'homme vertueux doit & peut trouuer en son cœur qui mesprise toutes choses humaines. Le second est, la mort qu'il peut aisēmēt trouuer, & qu'il doit chercher & preuenir, si elle ne vient assez tost: afin que despeſtré de*

a.



## SOMMAIRE.

tous liens, proches & eslongnez, il soit lors du tout à soy mesme. Quant au premier, cela est tres vray, qu'il n'y a rien de ferme au monde: tout ce que void le Soleil est vain, caduque & perissable. Davantage, tant plus l'homme se tourne, moins trouue-il d'arrest & de repos. Mais que pourtant il puisse recouurer ce bien en soy mesme, & se donner ce qu'il n'a point, & dont il est conjuré ennemy, sil est despoillé de la pure connoissance & crainte du vray Dieu, c'est chercher le ciel en la terre, & mesler le souverain bien avec le malheur extreme. Tout cela dōc que Senecque & les autres disent du contentement que la vertu apporte, est receuable: si par ce mot de vertu nous entendons la droite pieté, hors laquelle la condition de l'homme mortel est plus miserable que celle des creatures destituees de raison & de sentiment. C'est une grande vertu voirement d'estre libre au milieu de cent chaines, d'estre content de peu, de viure ioyusement & vertueusement par tout ou lon se trouue, d'estre coy parmy les dangers, de monstrier vn cœur inuincible & inexpugnable à la bonne & mauuaise fortune. Mais si la mere des vertus, la vraye religion, ne regente par dessus tous ces biens la, ce seront autant de masques & de faux apuis. Ce pendant il faut confesser que Senecque fouille bien auant es consciences les plus endormies, & fait des leçons excellentes à ceux qui se glorifient de la vraye sagesse: n'estant possible qu'un homme de cœur honnestes, & qui a quelque sens, ne se sente atteint au vif, s'il daigne lire des deux yeux, ou prester attentiuement l'oreille à celuy qui lira les discours qui luy sont icy presentez. Toutesfois, souuenons nous que c'est vn Stoique qui parle en ces epistres icy, non pas vn Theologien, afin de laisser tousiours les Philosophes de ceste secte en leur rang sans les esleuer ou abaisser plus qu'il ne conuient. Au regard du deuxiesme fondement, il y a double mesconte. L'un en ce que Senecque pense que la mort soit la fin des maux de ceste vie, au lieu qu'il falloit vser d'une distinction, laquelle il a obmise, dont ie ne m'estonne pas: car il l'ignoroit. C'est asçauoir, quant aux hommes conoissans & honorans Dieu, vrayement la mort est le commencement de vie: aux profanes & vicieux, c'est l'entree à misere & punition eternelle. Et combien que leurs corps semblent estre deliures, la mort leur est seulement vn delai, lequel expiré leur condition sera d'autant plus malheureuse que la patience du iuste iuge aura esté longue. L'autre mesconte est, en ce qu'il veut que le Sage s'affranchisse & deliure soy mesme quand il voudra, sans attendre le mandement & congé du Souuerain: en quoy se descouure la vanité de la discipline des Stoiques, refutez & condamnex tant



## SOMMAIRE.

2

par l'expresse défense de l'auteur de vie, que par les loix humaines, voire par les témoignages d'une conscience qui ne sera pas du tout stupide ou furieuse. Or ayant discoursu ailleurs amplement sur ce point, notamment en la vie de Senecque, il n'est pas besoin d'en parler plus au long. Seulement, j'adiousteray quelque mot de l'usage & du fruit qu'on peut recueillir des discours philosophiques que contient ce volume. C'est par une singulière providence que le Tout puissant a voulu que tant de beaux escrits des Payens, sur tout de Senecque, nous soyent demeurez. Ils peuuent beaucoup servir à ceux qui ont vrayment au cœur l'amour de vertu, & qui en font bonne preuve en leurs vocations. Nous apprendrons en ce volume (autant que la sagesse des Stoiques se peut estendre) à porter paisiblement le tracas & mespris du monde, à ne tenir conte des choses perissables, & à ne faire estat d'aucuns biens sinon de ceux que la mort mesme ne nous scauroit piller. Ce nous sera une grande honte, si quelque iour il nous est reproché deuant les Anges & les hommes, que les pauvres incredules ont esté plus sages que nous. Sur tout, qui regardera combien soigneusement ils se sont efforcez de tenir leurs passîons en bride & à couuert, qu'elle a esté leur droiture, moderation, prudence & haut courage: combien ils ont esté résolus en tous dangers, combien retenus & craintifs quand tout leur rioit: venant puis apres à baisser la veye sur nos iniustices, dissolutions, sottises, lascheté & arrogances: il void que les Payens sont plus haut par dessus beaucoup d'hommes qui se disent faits à l'image de Dieu, que nous n'auons de prerogative & d'auantage par dessus les bestes brutes. Et quant à ce mespris de la mort, acompagné d'une ioyeuse attente, & d'un ardent desir d'icelle, qui ne confessera que les exhortations de Senecque sont infiniment necessaires aujourd'hui? veu que nous sommes spectateurs de la misere de toutes sortes d'hommes, qui pour euitier ce qui est inenitable, barguignent honteusement apres ie ne sçay quel reste de vie languoureuse ou accablée de folles delices, pour demeurer enlaccé en toutes les difficultez qu'il est possible de penser, & mourir cent fois le iour, afin de ne mourir pas si tost. Je n'approuue nullement les extremités des Stoiques: mais ie dj que celles de tout tant que nous sommes (ou de la pluspart) sont sans comparaison plus vicieuses, par consequent plus dangereuses. Je ne dispute point icy de la vie ni de la mort de Senecque, ni ne veux curieusement rechercher s'il a ratifié par effect ses beaux enseignemens touchant le mespris du monde. Quelque fois il rend assez la raison pourquoy possédant de grands biens, il louoit neantmoins la pauuete. Je ne le presente pas afin

a. ij.



## SOMMAIRE.

qu'il serue de patron que l'homme vertueux soit tenu de suivre: car ie scai bien qu'il y a eu autant ou plus de defect en ses actions qu'en ses preceptes. Mais ie di que ses discours sont receuables, pour les raisons que le lecteur remarquera aisément de soy mesme. Autant en di-je de quelques sentences qu'il emprunte d'Epicurus: pource qu'en matiere de doctrine qui redresse & forme l'esprit, l'homme vertueux ne s'arreste gueres à l'auteur de qui elle procede. Il y a au reste quelques autres sujets & argumens de ces epistres, comme aussi i'ay tasché de les marquer au commencement de chascune, adioustant outreplus quelques annotations plus speciales, afin d'esclaircir de plus en plus c'est l'auteur qui ne s'est pas soucié de parler subtilement, ou avec methode fort exacte: mais à visé à ce but de picquer & resveiller les ames, pour les induire à bon escient à l'amour de la Vertu.

---





PREMIERE EPISTRE.

1. Exhortation à bien employer le temps.
2. Qui se contente, n'est pas pauvre.



E que ie veux que tu faces, amj Lucilius, est que tu retires en possession de toy mesme, & que tu recueilles & gardes le temps qui iusques à ce iour t'estoit enleué, ou rajouté, ou que tu as laissé escouler. Persuade toy qu'il en va ainsi, comme ie le te mande. On nous arrache des mains vne partie de nostre vie, vne autre nous est finement ostee, le reste s'escoule. La perte q̄ nous en faisons par nonchalāce est treshonteuse: & si tu veux y prendre garde, nous perdons vne grande portion de nos iours à mal faire, vne autre à rien faire, & vne autre à faire choses qui ne nous conuiennent pas. Me pourras tu môstrer vn homme qui ait quelque peur de perdre le tēps? qui face cas d'un iour? qui sache qu'il meurt tous les jours? Car c'est en cej que nous nous abusons, asçauoir que nous regardons de loin la mort. Or vne grand' partie d'icelle est desja passée: la mort tient en sa main tout le temps que nous auons vescu. Faj donc, amj Lucilius, comme tu me mandes, qu'il n'y ait heure en ta vie, tant au regard du passé que de l'auenir, que tu n'embrasses: ce faisant, & ayant le jourd'hui en ta puissance tu dependras moins du jour de demain. En delayant, la vie se passe. Il n'y a chose aucune qui soit nostre, que le temps. Nature nous a mis en possession de ce seul bien qui s'escoule & s'enfuit: encores nous en laissons nous chasser arriere par quiconque l'entreprēd. Mais la sottise des hommes est si grande, qu'ayans obtenu des choses viles & les moindres du monde, brief fort aisees à rendre, ils veulent qu'on sache qu'ils s'en sentent obligez: & ce pendant de tous ceux qui ont receu vne chose si precieuse qu'est le temps, nul n'estime estre redevable, combien toutesfois que ce soit la seule chose qu'un homme de bonne volonté ne scauroit rendre.

1. Misere de la pluspart des homes, peu soucieux de leur vie.



## EPISTRE DE

Peut estre demanderas tu à quoy ie m'occupe, moy qui te cō-  
mande ce que dessus? Ie confesseray franchement, qu'il m'en  
prend comme à vn bon mefnager qui despend beaucoup. Ie  
sçaj quelle despenſe je faj. Ie ne puis pas dire que ie ne perds  
rien: ouj bien ce que ie perds, pourquoy, & comment ie ren-  
draj compte de ma pauureté. Il m'auient comme à plusieurs  
deuenus pauvres, non point par leur faute: chascun en a pitié,  
mais personne ne leur tend la main. *Que s'ensuit-il de cela?*  
*2. Celuy est riche qui se contente.* C'est que ie n'estime pas pauvre celuy à qui suffit ce peu qui  
luy reste. Toutesfois i'aime mieux que tu gardes ce que tu as,  
& que tu commences de bonne heure. Car, comme disoyent  
nos ancestres, Il n'est bien tard pour espargner quād on void  
le fond. La raison est, qu'outre ce qu'il ne reste gueres, ce n'est  
que lie & chose de nulle valeur.

### I I.

1. Contre le changement de demeure.
2. Contre la lecture de diuers liures.
3. De la pauureté & des richesses.

1. Peu tra-  
casser,  
marque  
d'esprit  
rassis.

2 Il tient  
que la le-  
cture de  
plusieurs  
diuers au-  
teurs nuist  
au iugemēt  
& a la me-  
moire.



E que tu m'escriſ, ce que i'oy dire de toy, fait que  
ie commēce à t'auoir en bonne eſtime. Tu ne tra-  
casses point, ni ne t'agites en changeant de lieu.  
C'est à faire à vn eſprit malade de ſe demener ain-  
ſi. Ie tien que la premiere marque d'un cerueau rassis eſt de  
pouuoir s'arreſter & demeurer avecques ſoy. Pren garde au  
reſte, que ceſte lecture de beaucoup d'auſeurs, & de toutes  
fortes de liures, ne ſente ie ne ſçai quoy de volage & mal ar-  
reſté. Il faut ſe tenir à certains auſeurs & ſe nourrir aupres, ſi  
tu veux tirer quelque ſuc qui demeure long temps en l'eſprit.  
Celuy qui voltige & veut eſtre par tout n'eſt en aucun lieu.  
Voila qui auient à ceux qui paſſent leur vie a voyager: c'eſt  
qu'ils logent en beaucoup de maiſons, mais ils n'acquierent  
point d'amis. Il faut que le meſme auiene à ceux qui ne s'a-  
donnēt à pas vn auſeur, ains liſent en courant & en paſſant  
toutes fortes de liures. Vne viande vomie auſſi toſt qu'on la



auallée ne profite pas ni ne se tourne en aliment. Rien n'em-  
pêche tant la santé que le frequent changement de medeci-  
nes. Vne playe ne se soulede pas, si lon y applique diuers em-  
plastres. Vne plante trop souuent transplantee ne prend pas  
volontiers racine. Il n'y a chose tant profitable soit elle, qui  
profite si on ne s'y arreste qu'un moment. La multitude de  
liures distrait l'esprit. Pourtant, puis que tu ne peux lire tous  
ceux que tu pourrois auoir, c'est assez d'en auoir autant qu'il  
faudra que tu en lises. Mais ie veux, diras-tu, fueilletter ores  
ce liure cy, tantost celuy là. C'est signe d'estomach desgousté  
de desirer diuersité de viandes: s'il y en a de beaucoup de for-  
tes differentes elles gastent le corps au lieu de le nourrir. Lj  
donques tousiours les meilleurs: & si quelque fois il te plait  
faire vne course vers les autres, reuiens tousiours aux premiers.  
Faj tous les jours quelque prouision contre la pauureté, con-  
tre la mort, & contre les autres sinistres euenemens. Apres  
auoir beaucoup fueilleté, cueille quelque morceau que tu  
puisses digerer le mesme iour. Voila comme ie faj: de beau-  
coup de choses que ie lis, i'en remarque & retien quelque v-  
ne. Comme aujourd'hui i'ay aprins dedans les œuures d'Epi-  
curus ce trait ( car ma coustume est d'entrer au camp de ben-  
nemj, non pas pour me rendre, mais pour espier ce qu'on y  
fait ) la joyeuse pauureté, dit-il, est vne chose honnestes. Mais  
ce n'est point pauureté, si elle est ioyeuse. Car celuy la est riche  
qui s'accorde bien avec la pauureté. Pauvre est celuy lequel  
desire plus qu'il n'a, & non celuy qui a peu. Car qu'importe cō-  
bien le riche a d'argent au coffre, ou de monceaux de grain es  
granges, ou de troupeaux es pasturages, ou de deniers à inte-  
rest, s'il espie l'autruj, & ne conte point les biens qu'il a, ains  
ceux qu'il pretend auoir? Veux tu sçauoir quelle est la mesure  
des richesses? La premiere est d'auoir ce qui est necessaire: la  
seconde, ce qui suffit.

*Preue par  
diuerses  
similitudes.*

*Response à  
l'objection  
commune.*

*Comment il  
saut lire.*

*3. Examen  
du dire  
d'Epicurus  
touchant  
la pauure-  
té: à l'occa-  
sion de quoy  
il monstre  
que c'est de  
vrayes ri-  
chesses.*



# EPISTRE DE

## III.

1. Du moyen qu'il conuient tenir a faire & garder vn ami.
2. Du danger ou lon tombe pour trop se fier, ou trop se desfier.

*1. Faute de la pluspart des homes, en matiere d'amitez, bien re-marquee.*



Vas, ce m'escriu tu, baillé à vn tien ami des lettres qu'il me doit rendre: puis tu m'auertis que ie ne luy descouure pas tout ce qui te concerne, d'autant que toy mesme n'as pas acoustumé de le faire. Par ainsi en vne mesme lettre tu auoues & desauoues vn tel pour amj. A ce conte tu t'aides de ce nom au premier sens, comme d'un mot commun, & l'as appellé amj, de mesme sorte que nous auons acoustumé d'appeller gēs de bien ceux qui pourchassent d'estre esleus aux charges publiques, ou cōme nous appellons monsieur celuy que nous rencontrons en chemin, s'il ne nous souuient pas de son nom. Soit ainsi. Mais si tu estimes ami vn en qui tu ne te fies pas autant qu'en toy mesme, tu t'abuses bien fort, & ne conois pas assez la vertu de la vraye amitié. Celuy se trompe aussi qui cherche vn ami en la salle des plaidz, & trouue bon d'en faire à table. Le plus grand mal qui puisse auenir à vn homme afairé & assiegé de ses richesses, est, de penser que ceux qu'il n'aime point luy soyent amis. Quant à toy, communique tous tes secrets à ton amj: mais premierement cōsidere qui tu dois receuoir pour amj. Apres l'amitié il se faut fier, deuant il conuient iuger. Or ceux la renuerisent tout, qui, mesprisans l'enseignement de Theophrastus, iugent apres auoir mis leur affection en quelqu'un, & n'aiment point apres auoir iugé. Pense long temps si tu dois receuoir quelqu'un en ton amitié: ayant fait ta resolution, embrasse le de tout ton cœur, & deuiſe aussi hardiment avec lui qu'avec toy mesme. Reigle ta vie en telle sorte, que tu n'ayes aucune pensee en ton cœur, que tu ne puisses descouurir mesmes à ton ennemi: mais pource que quelques choses entreuient, que la coustume nomme secrets, faj part de toutes tes sollicitudes & pensees à tō amj. Si tu l'estimes fidele tu le rendras tel. Car plusieurs craignans d'estre trompez ont aprins

*Deuoir du vray amj.*

*Moyen de maintenir l'amitié.*



apris à tromper, & ont induit à pecher ceux de qui ils se desfioient. Pourquoy'donc me contiendray-je de parler en presence de mon amj? Quelle occasion ay-je d'estimer que lui & moy soyons deux? Il y en a qui content aux premier ré-  
 contrez ce qui ne deuroit estre descouvert qu'aux amis, & qui deschargent ce qui leur pese au cœur en toutes oreilles: d'autres au contraire, qui se desfient de la conscience de ceux qu'ils aiment le plus, & qui cachét au plus profond d'eux leur secret, voire si auant que, si estoit possible, ils voudroyent se desfier d'eux mesmes. Il ne faut faire ni l'un ni l'autre: car il y a de la faute & a se fier en tous, & à ne se fier en personne: mais ie diray que l'une est moins deshonneste & l'autre moins exposee à peril. Ainsi donc, repren & ceux qui ne se donnent jamais repos ni relasche, & ceux qui se reposent tousiours. La vie tumultueuse ne merite point le nom de prudence, c'est vn tracas d'esprit agité: l'autre qui cuide que tout mouuement soit fascheux, n'est pas vn vray repos, ains faineantise & paresse. Retien donc ce que i'ay aprins en lisant Pomponius: aucuns, dit-il, se sont fourrez si auant en des cachettes, qu'ils pensent que toutes choses paisibles soyent en trouble. Il faut téperer cela: tellement que celuy qui se repose doit trauailler, & qui trauaille se doit reposer. Prends en l'auis de Nature: elle te dira qu'elle a fait le jour & la nuit.

2. Extremi-  
 tez viciem-  
 ses ou tom-  
 bent ceux  
 qui ne sça-  
 uent pas  
 bien que  
 cest de la  
 vraye ami-  
 tié.

## IIII.

1. Exhortation a s'auancer de plus en plus en l'estude de la philosophie.
2. Dont le fruit est de s'acoustumer au mespris de la mort & des superfluités de ceste vie.

**C**ONTINUE, comme tu as commencé, & te haste de tout ton pouuoir, à ce que tu puisses plus long temps jouir d'un esprit reformé & bien rassis. Tu en jouys desja, le reiglant & reformant: mais autre & beaucoup plus grand est le plaisir perceu de la contemplation d'une pensée pure & nette de toute ordure. Il te souuiert

1. Perseue-  
 rance re-  
 quise en  
 l'estude de  
 vertu.  
 Comparaison.

b.



## EPISTRES DE

*Misere des  
hommes.*

*2. Contre  
les appre-  
hensions de  
la mort.*

*Belle simi-  
litude.*

*Comment  
nous deuons  
posseder  
ceste vie.*

de combien grand' ioye tu sentis lors qu'ayant quitté la robe d'adolescence, tu vestis la virile, & fus conduit en la Cour. Atten quelque plus grand bien, lors que tu auras despouillé l'esprit infantile, & que la philosophie t'aura enroollé avec les hommes. Car il n'y a pas encore seulement de l'enfance en nous: mais l'enfantillage y demeure, & qui est le pis, nous auons vne graue contenance de vieillards, & viuons aussi sottement que font les jeunes garçons, voire comme les petits enfans. Les vns s'estonnent des choses de neant, les autres redoutent les fantosmes: & nous auons peur des vnes & des autres. Prens-y vn peu garde & tu verras qu'il y a des choses qu'il faut moins craindre plus elles donnent de crainte. Vn mal extreme ne dure point. La mort vient à toy: il en faudroit auoir peur si elle pouuoit estre avec toy. Force est ou qu'elle ne viene pas iusques à toy, ou qu'elle passe outre. Tu diras, qu'il est mal-aisé de se resoudre à mespriser la mort. Mais ne vois-tu point pour combien d'occasions friuoles on la mesprise? L'vn s'est estranglé d'un licol deuant la porte de sa dame, l'autre s'est ietté du haut d'un toict en terre pour n'auoir plus les oreilles rompues des crieries de son maistre: l'autre s'estant enfuy, de peur d'estre rattrappé s'est donné des coups de poignard à trauers le corps. Penses-tu que la vertu ne puisse en faire autant que quelque profonde crainte? Celui qui pense trop à alonger sa vie, & qui conte entre ses plus grands biës qu'il a veu & verra beaucoup de consuls, ne scauroit viure à son aise. Rumine tous les iours commēt tu pourras de franche volonté laisser ceste vie, laquelle plusieurs embrassent & empoignent comme ceux qu'un torrent emporte s'attachent aux espines & ronces qu'ils rencōtrent. La plupart flottent miserablement entre l'apprehensiō de la mort & les tourmens de la vie: ils ne veulent pas viure & ne scauroient mourir. Ainsi donc, ren toy ioyeuse la vie, en met-tāt bas tout le soucy que tu en pourrois auoir. Nul bien ne sert à celuy qui le possede, si l'esprit n'est disposé à le perdre: & n'y a perte de quelque chose que ce soit plus aisee à porter que celle qu'on ne regrette point. Par ainsi fortifie & endurej toy contre tous les accidens qui peuent auenir voire aux plus grands du monde. Vn enfant & vn eunuque ordonnerēt que



[illegible]



Pompeius seroit mis à mort. Le Parthe insolent & cruel fest ioué de la teste de Crassus. L'Empereur Caligula fit decapiter Lepid<sup>o</sup> par le Capitaine Deci<sup>o</sup>: & puis luy mesme fut tué par Cherea capitaine de ses gardes. La fortune n'esleua onc aucun, qu'elle ne l'ait menacé de le precipiter aussi bas comme elle l'auoit fait monter haut. Ne te fie point à ceste bonasse: la mer senfle & s'esmeut en vn instant: vn mesme iour a veu couler en fond des vaisseaux à l'endroit mesme ou ils auoyent eu le vent à souhait. Souuiens toy qu'un brigand, vn ennemi te peut esgorger: & sans toucher à ceux qui ont tout moyen de te nuire, il n'y a esclau qui ne te puisse sauuer ou oster la vie. Je dis que quiconque ne tient conte de sa vie il a puissance sur la tienne. Remarque ceux qui ont esté saccagez par la violence ouuerte ou par les trahisons de leurs domestiques, & tu verras qu'aussi grand est le nombre des maistres tuez par leurs seruiteurs, que des suiets mis à mort par leurs Princes. Que te chaut-il donc si celuy que tu redoutes est prou ou peu puissant, puis que chascun peut executer sur toy cela qui te donne ainsi l'alarme? Mais si d'auanture tu tombes es mains des ennemis, le victorieux t'enuoyera au supplice. Ce sera lors qu'on t'y menera. Pourquoi te trompes-tu toy mesme, & ne penses sinon alors à ce que tu auois apprehendé si long temps au parauant? Je veux dire, que des le iour de ta naissance on te meine à la mort. Il faut rouler en son entendement telles & semblables pensees, si nous voulons attendre en repos ceste derniere heure, l'apprehēsiō de laquelle trouble toutes les heures de nostre vie. Mais pour clorre ma lettre, voy ce que i'ay prins plaisir de apredre au iourd'huy, & que i'ay cueilli es jardins d'autrui. La pauureté reiglee selon la loy de Nature est vn riche thresor. Mais sçais-tu bien quelle borne ceste loy nous a plantee? N'auoir ni faim, ni soif, ni froid. Pour te rassasier & desalterer il n'est pas besoin de nacquetter à la porte des grands Seigneurs, ni d'endurer les brauades ou les traits de risée de quelqu'un. Tu n'es pas contraint de t'embarquer & courir fortune, ni de suiure vne armee. Ce que Nature desire est aisé à apprester & se trouue à la main: c'est apres les choses superflues que nous nous tourmentons. Voila ce qui vse nos ro-

*Obiectio & response.*

*Contre l'aimour des superfluités de la vie humaine.*



## EPISTRES DE

bes, qui nous contraint de vieillir sous les paillons, qui nous fait eschouer en quelque riuage & port estrange. Nous auõs tout aupres de nous ce qui peut suffire. Celuy est riche qui se sçait acommoder avec la pauureté.

### V.

1. En taxant certains hypocrites, qui sous vne vaine apparence extérieure presumoyent estre plus excellens que les autres hommes, il monstre quelle doit estre la conuersatiõ & façon du philosophe.
2. Puis il adionste vne sentence d'Hecaton, touchant la conionction de crainte & desesperance.

1. La vie de  
l'homme ver-  
tueux ne  
cõsiste point  
en mines,  
ains en ef-  
fect honeste  
& bien se-  
ant à sa  
vocation.



E te sçaybõ gré & mesjouis de ce que tu estudies sans relasche, & laissant tous autres affaires en arriere, t'appliques seulement à ce poinct de te rendre plus vertueux de jour à autre. Non seulement ie t'exhorte de cõtiner, mais aussi ie t'en prie. Or specialemēt ie te conseille qu'es choses les plus remarquables en tõ acoustrement ou en ta façon de viure tu te gardes d'ensuiure ceux qui ne cherchent pas de deuenir meilleurs, mais qui desirēt d'estre veus. Fuy toutes ces mines qui sentent l'ambition & lui vont au deuant par derriere, cõme de porter les cheueux trop lōgs, herissez & crasseux, la barbe mal peignée, faire professiõ de ne point toucher d'argēt, & de coucher sur la dure. Encores qu'on manie honnestemēt la philosophie, le nom d'icelle est desja assez odieux. Que sera-ce donc si nous commençons à nous retrancher de la compagnie des autres hommes? Ne leur ressemblons en rien au dedans: mais quant au dehors faisons comme eux. Nos habits n'ayent pas trop de lustre, & ne soyent sales aussi. N'ayons point de magnifique vaisselle d'argent doré: mais n'estimons pas que ce soit marque de bon mesnage d'estre sans or & sans argent. Donnons ordre de viure plus vertueusement que les autres, nōpas plus austèrement ou nonchalamment. Autremēt nous chassons & destournons de nous ceux que nous voudrions voir en bon train: & sommes cause aussi que nos adherans ne



nous veulent en rien ensuiure, craignans d'estre contrains de faire tout ce que nous faisons. Les premiers presens de la philosophie sont vn sens commun, la douceur, la hantise & frequentation: dont nous ne pourrions nous aider en viuant au contraire des autres. Auifons que cela par le moyen dequoy nous pretendons nous faire valoir ne soit odieux & ridicule. Nostre intétion est de viure selon Nature. Geiner son corps, hayr vne netteté qui ne couste pas beaucoup, pourchasser d'estre crasseux, manger des viandes mal aprestees, & nuisibles, cela est contre Nature. Comme il y a de la dissolution & de l'exces à desirer des friandises: aussi est ce vne grand folie de desdaigner les viandes communes & qui sont à bon marché. La philosophie requiert que nous soyons sobres, & que nous ne cerchions pas d'auoir grosse cuisine. Or la frugalité peut estre acompagnée d'entregent & de bonne grace. Ceste mesure la me plait. Que la vie balance entre les façons de faire vertueuses & communes. Que tous prisent nostre maniere de viure, & sachent comment nous nous gouuernons. Ferōs nous donc comme les autres? Y aura il point de difference entre eux & nous? Ouy, & bien grāde, laquelle sera conue par tout homme qui nous considerera de pres: & quiconque entrera en nostre logis, nous ait en estime au lieu de s'amuser à faire cas de nos meubles. Grand est celuy qui se sert de vaisselle de terre comme de vaisselle d'argent: & qui s'aide de plats d'argent comme si cestoyent plats de terre, il n'est pas moins à priser que l'autre. Vn esprit flouët ne sçait supporter les richesses. Au reste, pour te faire part du gain que i'ay fait aujourd'huy i'ay leu dedans Hecaton philosophe Stoique que mettre fin aux conuoitises aide aux remedes contre la peur. Tu cesseras, dit-il, de craindre, si tu cesses d'esperer. Demandes tu comment ces choses tant diuerses peuuent subsister ensemble? Ie t'asseure, ami Lucilius, qu'elles sont coniointes, quoy, qu'on les estime differentes. Comme vne mesme chaîne acouple le prisonnier & le soldat qui le garde, ainsi ces choses (qui sont si differentes) marchent de compagnie. La crainte suit l'esperāce, dont ie ne m'esbahis pas: car c'est a faire à vn cœur soucieux, & qui attend avec peine ce qui doit auenir, de craindre & d'esperer. Or la principale cause de ce

*Comment  
nostre vie  
doit estre  
reiglee.*

*2. L'esperance  
humaine acō-  
pagnée de  
crainte fait  
beaucoup  
de maux à  
l'homme.*



## EPISTRES DE

*Cause de ce mal.*

mal est que nous ne sçauons nous acommo-  
der aux choses  
presentes, ains iettons aux champs nos pensees apres ce qui  
est encores bien loin de nous: qui fait que la preuoyance, l'un  
des plus excellens dons ottroyé à l'homme en ce monde,  
au lieu de luy aider ne sert qu'à le troubler & molester. Les  
bestes sauuages fuyent les dangers qu'elles voyent: estans  
eschappees elles se monstrent assurees comme deuant.  
mais le mal auenir & passé nous tourmente. Nous auons beau-  
coup de biens qui nous font beaucoup de maux: comme, la  
memoire nous ramētoit la peine qu'une peur nous a dōnee,  
& la preuoyance va au deuant du mal. Brief, il n'y a homme  
qui se contente simplement d'estre miserable, quand le mal  
est venu.

### V I.

1. Il declaire à Lucilius le contentement qu'il a de son auancement  
en vertu.
2. Puis il monstre par raisons & exemples que lon apprend beau-  
coup plus en hantant les doctes & vertueux, qu'en lisant &  
meditant à par soy.
3. Pour conclusion, il marque ce qu'il auoit recueilly ce jour la des  
liures du philosophe Hecaton.

*Les moins  
imparfaits  
sont ceux  
qui conois-  
sent mieux  
leurs im-  
perfectiōs,  
& qui  
s'approchēt  
le plus de  
la perfecti-  
on: mais de  
jour en  
jour.*



E sens en moy, ami Lucilius, & vn amendement  
& vn changemēt: sans que pour cela ie vueille t'as-  
seurer, ou que ie pense qu'il n'y ait plus rien à chā-  
ger en moy. Il y reste encores beaucoup de choses  
à rassembler, à amoindrir & à hausser. Quand vne conscien-  
ce commence à descouurir en soy les vices qu'elle n'y auoit  
point encores remarquez, c'est signe qu'elle est en meilleure  
assiette qu'au parauant. On sçait bon gré à certains malades,  
& leur donne on bonne esperance, quand ils commencent à  
sentir qu'ils sont malades. Je desirerois donc te faire entendre  
ce mien changement si soudain: alors ie commencerois à  
cueillir plus certaine cōfiance de nostre amitié, de ceste vraye



nul pris, commune à l'homme avec les bestes brutes, & dont les moindres & les plus contemptibles sont le plus desirables. Quant à la gloire, c'est vne ombre & vn songe qui passe plus viste que le vent. La pauvreté n'est mal, sinon à celuy qui la porte impatiemment. La mort n'est point chose mauuaise. Pourquoy t'en plains tu? C'est elle seule qui fait iustice & se porte equitablement enuers le genre humain. Au regard de la superstition, c'est vn erreur brutal: elle craint ceux qu'elle deuroit aimer, & viole ses maistres. Car autant emporte nier tout à plat qu'il y ait des dieux, comme de les seruir en bestes. Il faut apprendre & recorder ces choses. La philosophie ne doit pas suggerer des excuses au vice. Il n'y a plus d'esperance de guerison pour vn malade si son medecin luy conseille de ne garder reigle ni regime quelconque.

*Sentences  
notables,  
& dignes  
d'estre gra-  
uees en  
tous lieux  
sur tout es  
cœurs hu-  
mains.*

## CXXIIII.

1. Par quel moyen le vray bien est comprins.
2. En qui ce vray bien se trouue.
3. Profit à recueillir de ceste dispute.



E puiste ramenteuoir plusieurs preceptes des anciens, pourueu que tu les vueilles, & prendes plaisir à considerer ces menues recherches. Or scay-je que tu ne les fuis pas, & qu'il n'y a difficulté quelcōque qui te degoust. Tō gentil esprit ne desdaigne pas les choses petites, encores qu'il pourchasse les grandes. Mais i'aprouue aussi cela que tu portes a quelque vsage tout cela que tu voids, & n'y a rien qui t'offense tant, que quand vne matiere n'est pas descouuerte iusques au fond. Toutesfois ie ne satisferay point à ton desir en ce regard pour le present. La question est, si c'est le sens ou l'intelligence qui comprend ce que nous appellons le Bien? Aquoy lon adiouste que ce Bien n'est point es bestes brutes ni es enfans. Ceux qui tiennent que la volupté est le souuerain Bien, ils le font sensible. Nous au contraire

*1. Comment  
ce qu'on ap-  
pelle Bien  
peut estre  
comprins,  
& par qui.*

S f iiii



## EPI TRES DE

*Contre les Epicuriens.* le cōsiderans en l'ame soustenons qu'il est intelligible. S'ils parloyent du Bien du sentiment, il n'y a volupté que nous n'aprouuissions: d'autant que toutes attirent & plaisent. Au contraire, il n'y auroit douleur que nous acceptissions volontairement: pour ce que toute douleur offense le sentiment. Dauantage, ceux à qui la volupté plaît trop, & qui craignent extrêmement la douleur ne meriteroyent reprochards: & mesprisons ces effeminez qui craignans se blesser n'osent rien entreprendre de genereux. Mais quelle faute commettent ils, obeissant aux sens qui sont iuges du bien & du mal: car c'est à tels maistres que vous donnez la puissance de desirer & de fuir. Voicy la raison qu'ils y ont adjoustee, c'est qu'il faut faire resolution du bien & du mal, comme de la vie de la vertu & de l'honnesteté. Telles gens prononcent sentence de la meilleure partie pour la moindre, & veulent que le sentiment, qui est mouffe, stupide, & plus pesant en l'homme qu'es animaux, iuge que c'est que le vray Bien. Que seroit. ce si quelqu'un vouloit discerner les plus menues choses avec les doigts & non par les yeux: pour y discerner le mal d'avec le bien lon ne pourroit donner plus aigu ni mieux tendu instrument que la pointe des yeux. Tu voids combien est loin de verité, & avec quelle ignorance celuy-la foule aux pieds les choses diuines, qui veut que l'attouchement soit iuge du vray mal & du vray bien. Vn tel dit que comme tout art & toute science doit auoir quelque chose de manifeste & comprenable par le sens, qui luy donne origine & accroissement: ainsi la vie heureuse a pour fondement & principe quelque chose d'apparent & sensible. Vous autres donc soustenez que la vie heureuse commence par choses euidentes. Et nous disons que les choses selon Nature sont heureuses. Or lon void clairement & de prime face que c'est d'estre selon Nature, comme que c'est qui est entier. Le commencement de Bien, non pas le Bien mesme, qui eschet à l'enfant au sortir du ventre de sa mere est ce qu'on appelle selon Nature. Tu attribues la volupté à l'enfance, comme son souuerain bien, & veux que l'enfant dès sa naissance il ait ce qu'il obtient seulement apres estre de-  
uenu.

*2. Que le Bien a ses auancemēs & progres en l'home ou de recbes Senecque refuse l'opinion des Epicuriens.*



## DES QUEST. NATURELLES.

257

uenü homme. C'est mettre le faiste de l'arbre au lieu de la racine. Si quelqu'un disoit que l'enfant couché au ventre de sa mere, à peine commencé, tendre, imparfait, nō formé, est ja en possession de quelque bien: vn tel sembleroit se mesconter. Et combien peu de difference y a-il entre vn enfant qui ne fait que commencer d'estre, & l'autre qui est encores caché es entrailles de sa mere? L'un n'est pas plus auancé que l'autre, quant à l'intelligēce du bien & du mal: car vn enfant n'est en ce bas aage plus capable du biē qu'un arbre ou qu'une beste brute. Pourquoy le Bien n'est-il point en vn arbre ni en vne beste? à cause qu'il n'y a point de raison. Le Bien aussi n'est non plus en vn enfant: pource que la raison luy defaut, à laquelle estant paruenü, il approchera du Bien. Il y a quelque animal nō raisonnable, & quelque autre qui n'est pas encores doué de raison. S'il l'a, c'est imparfaitement. Le bien n'est en l'un ni en l'autre. C'est la raison qui apporte ce Bien quand & soy. Quelle difference doncques y a-il entre ces choses susmentionnées? Iamais le Bien ne sera en vn animal priué de raison: ni ne peut estre en celuy qui n'est pas encores doué de raison, tandis qu'il demeure en cest estat: il y peut estre, mais il n'y est pas encores. Ainsi donc ie dis, amy Lucilius, que le Biē ne se trouue pas en tout corps ni en tout aage: & est autant esloigné de l'enfance que ce qui est dernier est esloigné de ce qui est premier, & le commencement d'une chose de l'accomplissement & perfection d'icelle: par consequent ce Bien n'est point en vn corps qui ne fait que de prendre forme au ventre de la mere. Il n'y est non plus qu'en la semence dont ce corps a prins forme. Comme, si tu fais mention du Bien de quelque arbre ou plante, il n'est pas en la premiere fucille qui boute hors. Le bled a quelque Bien qui n'est pas en l'herbe tendre, ni au tuyau, mais au grain prest à moissonner. Ne plus ne moins que toute Nature ne produit son Bien qu'elle ne soit en sa perfection: ainsi le Bien n'est point en l'homme, sinon quand la raison est parfaite en luy. Or ce bien est tel: à sçauoir vn entendement libre, droit, assuiettissant toutes choses à foy, & n'estant suiet à riē. Tant s'en faut que l'enfance possede ce Biē, que l'aage puerile ne s'y attend pas, & l'adolescence à grād

T t

*Ain de Senecque sur ce point.*



*Quel est ce  
Bien dont il  
dispute.*

*Quel est le  
Bien des ani-  
maux.*

*Quatre Na-  
tures.*

*Dieu.  
l'Homme.  
Les Planetes.*

*Les bestes.*

*Les bestes bru-  
tes ne iouys-  
sent point des  
vrais biens.*

peine s'en donne quelque esperance. Il va bien pour la vieillesse, si par longue & attentive meditation elle parvient là où gist ce Bien apprehendé par l'intelligence. On repliquera puis que j'ay dit qu'il y auoit quelque Bien en vn arbre & en vne plante : qu'un enfant en peut auoir aussi. Mais il n'y a point de Bien propre es arbres ni es bestes brutes, ce qui y est s'appelle Bien d'emprunt. Quel est ce Bien ? ce qui est selon la Nature de chaque chose. Il n'y a beste brute qui puisse en sorte que ce soit participer au bien, lequel conuient à vne meilleure & plus heureuse nature. Il n'y a nul Bien sinon là où Raison a lieu. Voycy quatre Natures, vn arbre, vne beste, l'homme, Dieu. Les deux premieres non raisonnables ont mesme nature : les autres deux sont diuerses, l'une estant immortelle, l'autre mortelle. La Nature de Dieu rend accopli son propre Bien : la diligence de l'homme dresse le sien. Les autres choses sont parfaites en leur nature : en telle sorte que les destituees de raison ne sont pas vrayement parfaites. Car cela est finalement en la perfection qui est parfait selon Nature toute entiere, laquelle est raisonnable, les autres choses peuuent estre parfaites en leur gère. Ce en quoy la vie heureuse ne peut estre, ne peut auoir la chose qui fait la vie heureuse, à sçauoir les vrais biens. La beste brute ne peut auoir ces Biens-là : il ne les y faut donc point chercher. Par le sentiment la Beste apprehéde les choses presentes, elle se ramentoit les passees, lors que ce qui resueille le sentiment se resueille, comme vn cheual se resouuiét du chemin, quand on le met au commencement d'iceluy. Estant en l'estable il n'a souuenance quelconque du chemin, ores qu'il l'ait fait vne infinité de fois. Quant au troisieme temps, qui est l'auenir, les bestes brutes n'y ont point de perte. Cômét donc peut on estimer parfaite la nature des animaux qui n'ont l'usage d'un temps parfait ? Car le temps est composé du passé, du presét & de l'aduenir. Le seul present, fort court & qui passe legcrement, a esté donné aux bestes : quant au passé, elles n'en ont memoire que bien rare, & n'y pensent sinon à la rencontre des choses presentes. Par ainsi le bien d'une parfaite nature, ne peut estre en vne nature imparfaite. Si elle l'a, c'est comme les herbes l'ont. Je confesse que les



bestes brutes ont des mouuemens fort brusques & violents vers les choses qui semblent estre selon Nature : mais tels mouuemens sont confus & desreiglez. Or il n'y peut auoir de desordre ni de confusion au bien. L'on pourra demander là dessus, si les bestes brutes se remuent confusement & desreiglement? Je respondrois qu'ouy si leur naturel estoit capable d'ordre. Mais elles ont vn mouuement selon leur nature. Car nous appellons confus ce qui quelquefois peut ne l'estre pas: & soucieux ce qui peut estre assés. Il n'y a chose en qui le vice se monstre, en qui la vertu ne puisse estre aussi. Les bestes brutes ont de leur nature ce mouuement qu'elles ont. Mais pour ne t'arrester d'auantage, il y aura quelque bien, quelque vertu, quelque perfection en vne beste brute: mais que sera-ce? ce bien, ceste vertu, ceste perfection ne sera telle absolument. Car ces priuileges appartiennent aux seuls animaux douez de raison, ausquels est donné de sçauoir pourquoy, iusques ou, & comment. Par ainsi le bien n'est en chose aucune, qu'elle ne soit douee de raison. Veux-tu sçauoir maintenant à quoy se rapporte ceste dispute, & quel profit ton ame en recueillira? Escoute: c'est pour l'exercer, pour l'aiguiser & la retenir en quelque honneste meditation, puis qu'elle doit s'employer & occuper. Or ce qui arreste l'ame courante vers le vice sert de beaucoup. Mais iadiouste, que le plus grand profit que ie sçauois te procurer est de te monstrer ton bien, te separer des bestes brutes, & te loger avec Dieu. Pourquoi exerces & entretiens tu les forces de ton corps? Nature en a donné de plus grâdes aux bestes priuees & sauages. A quel propos es tu si soigneux de paroître beau? Quand tu auras beaucoup travaillé apres, plusieurs animaux te surpasseront en gentillesse. D'ou vient que tu perds tât de temps à agencer ta perruque? Esparpille la comme les Parthes, tresse la comme les Allemans, laisse la voltiger comme font les Scythes: le crin espais d'un cheual sera plus estimé, & paroistra plus beau au col d'un lyon. Si tu te disposes à estre leger du pied, vn lieure te deuancera de fort loin. Veux-tu point laisser ces auantages estranges, en la poursuite desquels tu demeures tousiours derriere, & retourner à ton bien? Et quel? vn esprit reformé, pur, imitateur de Dieu. esse-

*A sçauoir si le mouuement des bestes brutes, est desreiglé & confus.*

*3. A quoy se rapporte toute ceste dispute.*

*Quel auantage l'homme a par dessus les bestes.*



# EPISTRES DE SENEQUE.

né par dessus les choses humaines, n'establiant rien de foy hors de foy. Quel bien donques y a-il en toy ? Vne parfaite raison. Achemine la vers sa fin finale, entant qu'elle peut recevoir grand accroissement. Estime toy heureux, lors que toute ta ioy renaistra de toy mesme. Veu qu'è ces rapines, conuoitises, & cachettes des hommes tu ne trouueras rien ni que tu choisisses, ni que tu vueilles : ie te donneray vn brief enseignement qui te seruira de mesure & de compas pour cognoistre si tu es parfait. Tu possederas ton vray bien, quand tu cognoistras que les heureux sont extremement malheureux.

*Fin du deuxiesme Volume de Senecque.*



LE TROISIÈME  
VOLUME DES  
OEUVRES DE  
SENECQUE.

Contenant sa Philosophie Naturelle, com-  
prinse en SEPT Liures.

Nouvellement traduits de Latin en François par S. G. S. &  
enrichis de Sommaires & d'Annotations, pour plus  
grande intelligence des matieres.

TOME TROISIÈME.



A PARIS,  
CHEZ IEAN HOVZE', au Palais, en la galerie  
des prisonniers allant en la Chancellerie.

M. D. XCV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

5865











